

« Les vies des personnes transgenres comptent et c'est pourquoi je suis ici. »

Dans toutes les sociétés, les normes de genre définissent ce qui est un comportement considéré comme « approprié » pour les hommes et les femmes, que ce soit la manière de s'habiller, de parler ou encore les manières. Les personnes dont le comportement s'écarte des normes admises pour leur genre font souvent face à une stigmatisation et à des violences. C'est notamment le cas des personnes trans*.

Que signifie le terme « transgenre » ?

Une personne transgenre est une personne qui se sent en décalage avec le sexe attribué à la naissance. À ne pas confondre avec le terme de « transsexuel » qui est plus restrictif et ne concerne que les personnes qui ont entrepris ou souhaitent entreprendre un traitement en vue de changer de sexe.

Laverne Cox est née le 29 mai 1972 en Alabama, aux États-Unis, et s'est révélée au grand public par son rôle dans la série « *Orange is the new black* ». C'est la première personne ouvertement transgenre à être nommée aux Emmy Awards dans une catégorie artistique en 2014. La même année, elle est aussi devenue la première personne transgenre à faire la couverture du Time Magazine. Depuis, elle est considérée comme une égérie, une icône, de la communauté LGBTI.

Notions importantes :

Genre : désigne l'ensemble des caractéristiques relatives à la masculinité et à la féminité ne relevant pas de la biologie, mais de la construction sociale.

Identité de genre : concept décrivant le sentiment intime d'appartenance à l'un ou l'autre des sexes, défini avant la naissance par l'échographie, et susceptible d'évoluer en fonction des individus et de leur contexte social.

Expression de genre : manifestation de l'identité de genre, par le comportement, les vêtements, les caractéristiques physiques...

Genderqueer : renvoie aux identités de genre autres que « homme » ou « femme » et se trouve donc hors de la dichotomie de genre.

Transphobie : il s'agit de l'aversion pour les personnes trans*.

Mégenrage : le fait d'utiliser un pronom ou des accords qui ne sont pas ceux utilisés par la personne. Si le mégenrage est volontaire, il s'agit d'un acte transphobe particulièrement blessant. S'il est accidentel, mais répété parce que la personne ne souhaite pas réellement s'en préoccuper, on considère cette négligence comme un acte transphobe également.

Morinom / deadname : le fait de désigner par son prénom d'état-civil de naissance, une personne qui en a changé depuis.

Dans cette fiche, nous proposons de découvrir le témoignage de Laverne Cox prononcé au gala Spark ! en 2018 organisé par le *Transgender Law Center*, organisation défendant les droits des personnes trans* aux États-Unis.



© Getty Images

Témoignage de Laverne Cox

Discours prononcé le 18 octobre 2018 au gala Spark ! à San Francisco

« J'ai commencé #TransIsBeautiful il y a environ trois ans. Je faisais un discours et je pensais à quel point ce serait incroyable si nous commencions quelque chose dans les médias sociaux pour renforcer les personnes trans. Plus précisément, il s'agissait pour moi d'accepter tous les aspects de ma personne qui me rendent unique et magnifiquement trans. Et au fil des ans, j'ai eu beaucoup de mal à m'aimer pleinement parce que je ne correspondais peut-être pas à une idée cisnormative de ce qu'est la beauté.

*Et donc j'ai commencé #transisbeautiful pour me rappeler que je ne suis pas belle malgré mes grosses mains, mes gros pieds, mes larges épaules, ma taille, ma voix grave... je suis belle * à cause * de ces choses. Je suis belle à cause de ces choses qui me rendent unique et visiblement trans - et vous aussi.*

Je voulais vous raconter une histoire que je n'ai jamais racontée en public auparavant. [...]

Il y a environ 16 -17 ans, j'avais commencé depuis environ trois ou quatre ans déjà ma transition médicale [vers un genre féminin]. [...]

Chaque jour, je devais me préparer à être harcelée dans la rue. Je quittais ma maison et j'étais mégenrée à peu près à la seconde où je sortais de chez moi. J'étais mégenrée et harcelée dans le métro. J'ai souvent eu peur pour ma vie, cette situation de peur, c'était en fait quelque chose que je vivais au quotidien. Étant donné qu'avant de faire une transition médicale, j'existais dans un espace non conforme au genre, cette situation n'était pas nouvelle pour moi. J'ai grandi en étant victime de harcèlement [...] et donc la plupart de ma vie, j'ai été victime de harcèlement dans la rue et d'intimidations, c'est arrivé à un point où c'était très dur [à vivre].

J'avais imaginé que [une fois entamée] ma transition médicale, j'aurais pu commencer à me fondre dans la foule et [...] être plus en sécurité et que j'aurais pu vivre ma vie plus en sécurité et poursuivre mes rêves. Et environ trois ou quatre ans après ma transition médicale, ce n'était toujours pas le cas.

Je marchais dans la rue et les gens me mégenraient encore, me harcelaient encore, me faisaient me sentir en danger encore et j'étais arrivée à un point où je ne voulais plus vivre.

Donc, j'ai sérieusement pensé à me suicider et je me souviens que quand je pensais au suicide, j'avais pris le temps d'écrire des notes qui disaient : "Je m'appelle Laverne Cox. Je ne devrais pas être mentionnée par un autre nom, et mon pronom de genre est 'elle'. Je ne devrais être mentionnée par aucun autre pronom de genre."

Et mon plan était de sauter d'un immeuble très haut parce qu'il y en a beaucoup à New York, et je l'aurais fait en ayant mes notes dans mes poches [...] et j'aurais éparpillé les notes partout dans mon appartement afin de ne pas être mégenrée dans ma mort ou morinomée dans ma mort, de la même manière que j'avais été mégenrée et insultée dans ma vie.

Ce fut une période vraiment difficile, mais [...] j'ai décidé de ne pas me tuer.

J'étais en thérapie à l'époque et j'ai commencé à étudier avec cet incroyable coach d'acteurs à New York qui m'a donné un nouveau souffle et j'ai décidé de ne pas me suicider. Et je lui suis très reconnaissante, car je ne serais pas ici devant vous.

Au fil des années, grâce à la thérapie, à des groupes de soutien, à la communauté, j'ai commencé à donner de la valeur à ma vie. [...] Nous devons arriver à un point où nous apprécions tous profondément les vies des personnes transgenres.

Les vies des personnes transgenres comptent et c'est pourquoi je suis ici.

C'est pourquoi je suis ici ce soir pour saluer le travail du Transgender Law Center. Parce que chaque jour, ils [protègent] la vie des personnes transgenres, personnes transgenres de couleur, personnes transgenres handicapées. [...] Ce groupe sait plus que quiconque ce qui se passe dans le monde.

Nous sommes attaqués comme nous ne l'avons probablement jamais été auparavant, nous sommes devenus des boucs émissaires pour des raisons politiques d'une manière que nous n'avons jamais connue auparavant.

Mais c'est le moment, c'est le moment pour chacun de nous de se connecter avec notre raison divine d'être ici, pour comprendre notre rôle dans le mouvement [LGBTI]. Et je crois que chacun de nous a un but dans ce mouvement.

C'est vraiment difficile en ce moment de ne pas se décourager, de ne pas être perpétuellement en colère. Et une partie de ce que je fais est de me dire tous les jours - chaque jour, et c'est plus difficile certains jours - "Je peux choisir l'amour aujourd'hui, pas la peur."

Je peux choisir l'amour aujourd'hui, pas la peur.

Et je peux opérer à partir de ce sentiment quand je sors dans le monde et me battre pour mes droits, me battre pour les droits de ma communauté. Je peux choisir l'amour aujourd'hui et non la peur.

Une de mes citations préférées [...] du Dr Cornel West est que "[La tendresse est ce que l'amour ressent en privé,] la justice est ce à quoi ressemble l'amour en public."

J'ai pensé à ce concept de l'amour et à ce qu'est exactement l'amour, et l'une de mes définitions préférées de l'amour vient du Dr Brené Brown. [...] : "Nous cultivons l'amour lorsque nous permettons aux parties de nous-mêmes les plus vulnérables et les plus puissantes d'être réellement vues et connues, et nous honorons la connexion qui en découle avec amour, respect, gentillesse et affection. [...] Je n'ai vu aucun exemple d'amour qui ne consistait pas en de la confiance, du respect, de la gentillesse et de l'affection."

L'amour n'est pas quelque chose que nous donnons ou obtenons, c'est une connexion que nous entretenons et développons. [...]

Elle dit que la honte, le blâme, le manque de respect et les actes de rétention d'affection endommagent les racines à partir desquelles l'amour grandit.

Et l'amour ne peut survivre à ces blessures que s'il est reconnu, guéri et rare.

J'aime souvent penser à ce à quoi [ces notions] ressembleraient [si elles étaient appliquées] dans notre discours public, dans notre discours politique, si nous éliminions la honte, le blâme, le manque de respect et la rétention d'affection.

Que se passerait-il si nous avions une véritable responsabilité, ce dont parle Brené Brown dans sa définition : la responsabilité, la tendresse et le respect mutuel ? Je pense que nous pouvons commencer à rétablir cela, dans notre discours public, et cela fait cruellement défaut en ce moment. Nous n'avons pas à jouer ce jeu. Nous pouvons choisir l'amour aujourd'hui et non la peur.

Choisissons l'amour aujourd'hui et non la peur ! [...] »

Source : traduction libre du discours Laverne Cox prononcé le 18 octobre 2018 au gala Spark ! à San Francisco.

Dans un souci de meilleure compréhension du texte ou afin de faire ressortir les extraits les plus significatifs sur les discriminations subies par les personnes transgenres, quelques mots ont été ajoutés [] ou certains passages retirés [...] pour cette fiche témoignage.

Le petit + : il existe également une fiche focus théorique intitulée « *Les droits des LGBTI* » qui permet d'en savoir plus sur la question et peut être utilisée en complément de cette fiche témoignage ainsi que diverses fiches d'activités, fiches à voir à lire ou encore fiches de jeux sur le thème des personnes LGBTI. Toutes ces fiches sont à retrouver sur notre plateforme de ressources en ligne : www.amnesty.be/plateforme